

Date : 10/09/13

Sergio Larrain, le mythe retrouvé

Par Valérie Duponchelle



Longtemps, Agnès Sire a correspondu avec ce photographe chilien réputé introuvable. Après Arles, voici sa moisson d'images à Paris.

Source Figaroscope

En photographie comme en littérature, retrouver la trace de Sergio Larrain (1931-2012) équivaut à découvrir une mine d'or. Ce photographe poète, ermite volontaire dans les déserts chiliens, fils de bourgeois et vagabond de fait préférant la méditation, le yoga, l'écriture et le dessin au reportage d'actu pour Magnum, fut longtemps un mythe. Inaccessible, même pour ses fans superstars que furent le plus français des photographes, Raymond Depardon, ou le plasticien chilien Alfredo Jaar. C'est «au moment de l'essor de la photographie dans les musées, au début des années 1980», qu'Agnès Sire découvre à Magnum ses planches-contacts soigneusement rangées. Du mystère naissent la passion d'en savoir plus et l'inéluctable patience.

a Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 524

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

«À mes questions, on répondait par de vagues approximations. J'entendais les mots "mystique", "gourou", "talent" mais rien de bien précis. Le photographe s'était évanoui, auréolé de différentes légendes inexplicables», raconte Agnès Sire dans son livre qui a fait autant l'événement aux Rencontres d'Arles début juillet, que l'exposition hypersensible en l'église Sainte-Anne. Fine mouche ou Pénélope, elle décida d'écrire à Sergio Larrain dont la seule adresse était une boîte postale à Ovalle, au Chili. De cette correspondance est née une connivence qu'attestent tous les envois décalés et touchants de ce réfractaire au succès, à la presse, à la bousculade, à l'ego de l'artiste. Le résultat de cette ténacité bien vue est passionnant.

L'Amérique du sud plein cadre

«La photographie est un concentré de conscience», dit Sergio Larrain en 1971, en admirateur de Cartier-Bresson qu'il tenait pour un génie absolu. Ses compositions, d'un rythme dépouillé et musical, prennent toute leur force symbolique lorsqu'elles parlent d'Amérique du Sud, des enfants de rue à Santiago, sales, fumant et souriant, des Indiennes de Bolivie, hiératiques sous leur haut chapeau, des escaliers du Pérou foulés par les Incas, de Valparaiso la «rose immonde» à la moiteur troublante. Après Arles, Paris risque fort de s'enthousiasmer.

Sergio Larrain: Vagabondages. à la **Fondation Cartier** -Bresson 2, impasse Lebois (XIVe) Tél.: 01 56 80 27 00. Horaire: tlj, sauf lun., 13h-18h30. Merc. 13h-20h30. Sam. 11h-18h30. Jusqu'au 22 décembre. Cat.: «Sergio Larrain», Agnès Sire (**X** . **Barral** , 65 €).